



Serguei Khatchatryan
Concert le 26 janvier



Melody Louledjian
Lire pages 2 et 3

*Très heureuse année
2019 en musique !*

Viva la mamma!, chef-d'œuvre de l'opéra-bouffe Retour de **Melody Louledjian** sur la scène genevoise

Le Grand Théâtre de Genève avait judicieusement choisi de programmer pour la période des fêtes de fin d'année, *Le convenienze ed inconvenienze teatrali, Viva la mamma!* de Gaetano Donizetti (1797-1848). Ce joyau de l'opéra-bouffe, au comique irrésistible est resté méconnu jusqu'aux années 60. Ce fécond compositeur a trouvé dans l'opéra son mode d'expression musicale privilégié. Maître de l'opéra romantique et du bel canto qu'il a servi de tout son art, Donizetti a écrit en virtuose plus de soixante-dix opéras qu'il a livrés au public : grands mélos à cadre historique où s'exprime un don mélodique prodigieux qui sait se faire grave et pathétique. Sur ces sujets éminemment mélodramatiques, il compose une musique où abondent les effets d'ensemble afin de donner aux chanteurs l'occasion de faire preuve de leurs exceptionnels talents. Mais le proluxe Donizetti manie également la mélodie sur le mode comique lorsqu'il conçoit des opéras-bouffes, véritables bijoux du registre burlesque dont *L'Elixir d'amour* (1832), *La Fille du Régiment* (1839), *Don Pasquale* (1843) et *Viva la mamma*, autant d'ouvrages dans lesquels il manifeste une verve satirique incomparable qui s'inscrit dans la lignée de Pergolèse, Paisiello, Mozart et Rossini.



mentées, en somme l'envers du décor, un opéra qui a pour sujet l'opéra lui-même et sa mise en abîme, expérience rare sur la scène lyrique. Ce mélodrame joyeux évoque les tribulations hautement comiques d'une troupe de province, nous sommes en Italie, dans la petite ville de Lodi, où va se



Dans une première version donnée à Naples le 21 novembre 1827, *Viva la mamma* se présente en un acte sur un livret écrit par Donizetti lui-même tiré de la pièce à succès d'Antonio Simeone Sofragi, *Le convenienze teatrali* (1794). Le compositeur reprend son œuvre et y ajoute un second acte d'après *Le inconvenienze teatrali* (1800) une autre pièce du même auteur pour composer ce *dramma giocoso* en deux actes qui sera créé à Milan en avril 1731. *Viva la mamma!* dévoile les dessous de l'aventure théâtrale, la préparation du spectacle au moment des répétitions mouve-

donner l'opéra seria *Romulus ed Ersilla* inspiré d'un sujet antique, ce qui permet à Donizetti de dénoncer sur le mode ironique les clichés du genre opératique, sujet, thème, situations, interprètes. Le but est de faire rire des mésaventures rencontrées par le compositeur, le librettiste et l'imprésario désemparés, confrontés à l'égo démesuré des artistes lyriques. Daria, la prima donna (soprano), et Luigia, la seconda donna (soprano), s'affrontent en rivales capricieuses et vaniteuses, l'une soutenue par Procolo (baryton), époux éperdu d'admiration pour sa femme et l'autre par sa mère, Mamma Agata (baryton, rôle travesti) qui fait irruption au milieu des répétitions pour réclamer une partition vocale plus substantielle pour sa fille, tandis que le compositeur tente d'apporter ses conseils à la prima donna. Pagailles, empoignades, confusion générale, défections des chanteurs ! Le premier ténor déserte les répétitions, Procolo propose de le remplacer tandis que Mamma qui chante faux et ne sait pas lire la musique offre néanmoins ses services pour le rôle de contre-ténor, ce dernier ayant aussi quitté la production. Les rebondissements scéniques et les surprises cocasses de chanteurs ingérables se succèdent pour réjouir le public mais désespèrent l'impresario qui se croit ruiné et face à ce cataclysme appelle la force pour rétablir un peu d'ordre dans ce marasme. Malgré le public qui se presse à l'entrée de la salle, le directeur du théâtre décide d'annuler la représentation, toute la troupe en déroute l'approuve et les artistes se retirent précipitamment ! Fin d'une comédie rocambolesque !

Sur ce livret riche en inventions comiques, Donizetti a écrit une partition expressive et légère, toute en vivacité qui privilégie à l'orchestre les cordes et les bois et qui accorde à la virtuosité vocale la première place exploitant les potentiels de chaque timbre et en jouant des contre-emplois. La musique, empreinte d'esprit dont les procédés sont truffés de références aux recettes époustouflantes de Rossini que Donizetti parodie allègrement, a pour but d'amuser. En particulier le rôle travesti de Mamma Agata exige de l'interprète des qualités de comédien autant que de chanteur. Laurent Naouri est extraordinaire, impressionnant de drôlerie et de prouesses vocales. Sa ligne de chant parcourt sans défailir les registres du baryton basse au falsetto pour camper la mamma italienne en furie, d'une totale bouffonnerie. À ses côtés Patricia Ciofi incarne la prima donna à la voix d'une parfaite tenue, une diva farfelue, orgueilleuse et hautaine dont l'élégance et le panache



soulignent un jeu désopilant. Sa rivale, la seconda donna est interprétée par la gracieuse et talentueuse **Melody Louledjian**, en ingénue néanmoins volontaire pour mener sa carrière avec le soutien de sa mamma. Sa présence scénique pleine de fraîcheur, adaptée au style de son personnage, sa voix ductile et séduisante aux couleurs moirées,

son chant lumineux témoignent d'une technique maîtrisée. Ces qualités précieuses nourrissent l'avenir d'une artiste très prometteuse, déjà bien engagée dans l'aventure musicale, celle du répertoire classique et celle des créations contemporaines. Elle fait actuellement partie de la troupe de haut niveau des jeunes solistes en résidence au Grand Théâtre. Le reste de la distribution, d'une grande homogénéité, réunit le baryton

David Bizic, en époux fervent et ténor d'occasion, Luciano Bothelho, premier ténor, Pietro Di Bianco, baryton-basse, compositeur et chef d'orchestre, Enric Martinez-Castignani, poète-librettiste, Peter Kalman et Rodrigo Garcia, l'impresario et le directeur du théâtre.

Dans les décors subtils de Chantal Thomas et les costumes qui mêlent les époques et caractérisent chaque interprète, la mise en scène brillante, intelligente et sensible de Laurent Pelly sert à merveille cette farce jubilatoire réglée comme une horlogerie suisse qui parodie l'opéra sans pour autant que le burlesque masque l'émotion, une certaine mélancolie qui émane de ces artistes déboussolés. Dans ce vieux théâtre à l'italienne à l'abandon, transformé en parking, qui éveille la nostalgie d'une époque révolue, les chanteurs apparaissent tels des fantômes surgis d'un autre temps. Le théâtre retrouve sa gloire d'autrefois dans la deuxième partie de l'ouvrage avec les répétitions de l'opéra seria *Romulus ed Ersilla*, genre du répertoire ancien, aller-retour entre mélancolie du passé et désir de lui redonner vie sur la scène des illusions théâtrales. Dans la fosse, le jeune et brillant chef Gergely Madaras à la tête de l'Orchestre de Chambre de Genève dirige musiciens, solistes et chœur d'un geste vif et précis, attentif à chaque nuance de la partition à laquelle il insuffle une belle énergie, heureuse conjugaison avec la mise en scène de Laurent Pelly de cette œuvre jubilatoire.

● **Marguerite Haladjian**

Melody Louledjian participera à la création attendue de *Trois Contes*, l'opéra de Gérard Pesson, compositeur à l'écriture délicate et singulière, d'après *La Princesse au petit pois* d'Andersen, *Le Manteau de Proust* de l'écrivaine italienne Lorenza Foschini et *Le Diable dans le Beffroi* d'Edgar Poe.

Opéra de Lille du 6 au 14 mars 2019

Astrig SIRANOSSIAN, la violoncelliste merveilleuse dont *Alakyaz* vous a souvent entretenus nous informe :



« Le mois de janvier s'annonce très excitant avec notamment une radio en direct dès le 5 janvier, le prestigieux festival LA FOLLE JOURNÉE à Nantes, une tournée au Canada avec Louis Lortie... et un mois de février qui sera marquant car je viens de recevoir une invitation pour jouer avec Martha Argerich (pianiste) et Daniel Barenboïm en musique de chambre. »



Martha Argerich

FELICITATIONS POUR CETTE RICHE SAISON !

Le Sillon Valérie Manteau

Une ode aux vivants et aux disparus

19 janvier 2007: Assassinat de Hrant Dink à Istanbul, devant le siège du journal *Agos*

7 janvier 2015: Attentat à Paris contre le journal *Charlie Hebdo*. Deux événements dramatiques qui ont provoqué une énorme émotion et rassemblé des milliers de personnes en hommage aux morts, pour défendre la liberté d'expression.

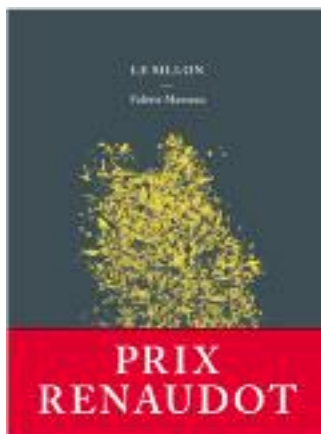
Valérie Manteau a collaboré à *Charlie Hebdo* de 2008 à 2013, elle a perdu des amis lors de l'attentat puis a signé son premier roman *Calme et tranquille*, fiction sur la violence d'une journée qui bouleverse sa vie comme celle des proches des victimes. En 2016, elle se rend à Istanbul où elle séjourne longtemps. Témoin du coup d'état manqué de juillet 2016, et de la terrible répression qui s'ensuit, elle met en parallèle la violence et les menaces qu'elle voit surgir en



France comme en Turquie.

Le Sillon, lauréat inattendu du Prix Renaudot à la rentrée, est le deuxième roman de Valérie Manteau. Dans cette fiction, la narratrice se met en scène dans une histoire d'amour décalée à Istanbul. Ses rencontres avec des personnages imaginaires ou réels, écrivains, journalistes, artistes se superposent à sa vision de la ville et donnent corps à son récit.

La déambulation à travers la ville à cheval sur deux continents, les allers-retours constants de la rive européenne à la rive asiatique montrent une ville mouvante et anxiogène. Le



mouvement des ferries sur le Bosphore, la vieille ville, la Place Taksim qui a été au cœur des contestations en 2013, les quartiers conservateurs s'entrecroisent et forment un tableau contrasté d'Istanbul aujourd'hui. Les quartiers délabrés et les nouvelles constructions se côtoient, le pont du Bosphore relie des mondes opposés; Istanbul devient la métaphore de la Turquie, prise en étau dans la violence d'aspirations contraires.

À Istanbul, la jeune femme s'intéresse à Hrant Dink assassiné presque dix ans auparavant, et veut écrire à ce sujet. Pour mieux le connaître et avancer dans son projet d'écriture, elle rencontre des artistes, des écrivains, des jeunes qui ont des rêves de liberté dans une Turquie de plus en plus fermée. Ils forment des îlots de résistance mais vivent, désabusés, dans la peur ou dans une sorte de fatalisme. Ils rêvent de quitter le pays et ne comprennent pas cette française qui choisit d'y rester. La narratrice, quant à elle, dans sa naïveté, multiplie les maladresses; l'humour s'infiltré dans ces incompréhensions mutuelles. Un certain nombre de personnalités réelles, sont citées. Ce sont des défenseurs des libertés, connus pour leurs prises de positions pour plus de justice, pour leur solidarité à l'égard des Arméniens ou de Hrant Dink; leur présence de plus en plus affirmée donne au récit son caractère réaliste.

Valérie Manteau joue subtilement de ces différents registres. Elle cerne le personnage de **Hrant Dink** par petites touches; par un détail anodin, elle rend **Asli Erdogan*** tout à coup proche de nous; elle redonne une voix à ceux qui ne peuvent plus s'exprimer librement. Le titre de son livre *Le Sillon* fait bien sûr référence à la traduction d'*Agos*, le journal fondé et dirigé par Hrant Dink, il peut être aussi son propre cheminement pour être aux côtés de ceux qui luttent au prix de leur vie et de leur liberté.

● **Anahid Samikyan**

Édition Le Tripode, 17€

* Asli Erdogan : romancière turque, journaliste, militante pour les droits de l'homme, arrêtée le 17 août 2016 et emprisonnée dans la prison Bakırköy d'Istanbul, libérée le 29 décembre 2016. Elle est lauréate du prix Tucholsky 2016 et du Prix de la paix Erich-Maria-2018.

**Chers lecteurs,
N'oubliez pas qu'Alakyaz ne vit que de vos dons.**

ENVOYEZ VOS DON (à partir de 30 euros...)

à notre trésorière **Madame J. KARAYAN** - 2, chemin des Postes 93390 Clichy-sous-Bois.
Chèque à l'ordre du Cercle des Amis d'Alakyaz, vous recevrez un CERFA.

ENVOYER LES OUVRAGES À Mme Samikyan - 19, rue du Chalet, 75010 Paris

ENVOYER LES ÉVÉNEMENTS À SIGNALER À a.mavian@wanadoo.fr

ATTENTION, ATTENTION

**ALAKYAZ RAPPELLE QUE SEULS LES ARTICLES ET LES INFORMATIONS PARVENUS
À LA REDACTION AVANT LE 10 DU MOIS EN COURS PARAÎTRONT LE 15 DU MOIS.**

Etudier en France: le rêve réalisé

Etudier en France est le rêve de presque tous les étudiants arméniens. Outre le fait que les universités françaises offrent une grande variété de spécialisations, l'un des avantages importants est de vivre à l'étranger. Habitué à toujours vivre avec leurs parents, c'est l'occasion unique pour les jeunes Arméniens de se lancer un défi, de mûrir, de voyager et de découvrir le monde. Mais la compétition est difficile et seuls quelques étudiants ont la chance de réaliser leurs rêves. Je présente trois étudiants arméniens qui font leurs études actuellement en France. Ils parlent de leurs projets et des difficultés rencontrées.

Davit Kocharyan, 23 ans Université Jean Moulin Lyon 3



Diplômé de la faculté de marketing de l'UFAR (Université française en Arménie), Davit a effectué un stage à Nice pendant deux mois. Durant ce stage, il a travaillé dans un environnement francophone et a acquis de nombreuses compétences professionnelles. De retour en Arménie, il a décidé de poursuivre ses études de Master en France. Il est actuellement

en deuxième année du Master en Stratégie des Systèmes d'information (SI). Au cours de sa première année, il a fait son stage à l'Aéroport de Lyon pendant 5 mois et ses premières expériences professionnelles en SI. L'Arménie lui manque beaucoup, mais son objectif est de développer ses compétences en vue de son insertion professionnelle sur le marché du travail européen et français. Il avoue que l'expérience de l'UFAR l'a beaucoup aidé à s'intégrer facilement. Davit a reçu des bourses de deux associations arméniennes – l'UGAB et l'AAAS.

Hasmik Abazyan, 23 ans Université de Toulon

Hasmik est venue en France car elle ne trouvait pas en Arménie l'orientation qu'elle avait choisie. Bien qu'elle ait étudié à la faculté de gestion de l'UFAR, elle a toujours eu une passion



pour les technologies de l'information et l'intelligence économique. Elle prépare actuellement son Master à la faculté d'Information et de Communication. Hasmik n'a reçu ni bourse ni aide financière. Elle dit qu'il était très risqué de partir pour un autre pays, de louer un appartement, de vivre seule et d'étudier dans une langue étrangère. Mais elle a l'énorme soutien de ses parents. Son mémoire de stage sera consacré au développement de la Science des données en Arménie. Hasmik envisage de passer son doctorat à l'UFAR de Yerevan et d'enseigner en Arménie.

Azat Aleksanyan, 22 ans Université Grenoble-Alpes



Azat est diplômé de l'Université française en Arménie – faculté de Gestion – «mention excellence». Il a décidé de changer la direction de sa carrière après avoir travaillé pendant un an dans l'une des plus grandes banques arméniennes. Actuellement, il fait son Master 1 en Statistique et Science des données. Bien que Azat avoue ne pas disposer de la base de connaissances nécessaire pour ces études, il progresse grâce à son travail acharné et à sa motivation. Il se rend compte des différences entre les systèmes éducatifs français et arménien et veut en profiter. Il a reçu un financement pour ses études de la part de la communauté de Grenoble et de l'Université en tant qu'étudiant étranger pour son parcours académique exceptionnel. Azat dit qu'il ne manque pas une occasion de parler de l'Arménie à ses amis européens. Après ses études, il aimerait travailler et se spécialiser quelques années sur le marché français.

● **Viktorya Muradyan**

Le Noël arménien a été fêté à la Cathédrale arménienne apostolique de Paris le 6 janvier par une messe magnifique dans l'église trop petite pour les très nombreux fidèles venus y participer. Pour ceux qui le désiraient, ils pouvaient déjeuner dans la salle Nourhan Fringhian après la messe et y être bénis par **Monseigneur Kude Nakachian, Monseigneur Vahan Hovhanessian et le père Houssig Sargsyan** qui a montré qu'il savait aussi interpréter des chants traditionnels arméniens. **Le premier lot de la tombola, un voyage AR en Arménie a enthousiasmé les convives et comblé la gagnante.**

Cinéma d'aujourd'hui et d'hier

AUJOURD'HUI

QUI A TUE LADY WINSLEY d'HINER SALEEM.

Production AGAT FILMS



Kurde d'Irak, Hiner Saleem très vite s'intéresse au cinéma, il fuit le régime de Saddam Hussein à 17 ans. De retour en Irak pour un court moment il tourne *UN BOUT DE FRONTIERE* (1992), puis s'exile en Italie où il parvient à réunir des fonds pour *VIVE LA MARIEE... et la libération du Kurdistan* (1997), film sur la communauté kurde de France qu'on avait beaucoup aimé, se succèdent *PASSEUR DE REVES* (1999) puis le très sensible *VODKA LEMON* (2003), *KILOMETRE ZERO* (sélection officielle au Festival de Cannes), *DOL* en 2007. Il dirige ensuite Michel Piccoli dans *LES TOITS DE PARIS*, l'acteur gagne le Léopard d'or du Meilleur comédien au Festival de Locarno, *SI TU MEURS, JE TE TUE* sur l'immigration du peuple kurde en Europe et aujourd'hui un film policier *QUI A TUE LADY WINSLEY* où se mêlent comédie, absurde et burlesque. Hiner Saleem met en opposition une petite île turque enfermée dans ses traditions et FERGÜN l'inspecteur, citoyen turc de famille kurde, un esprit ouvert qui vient d'Istanbul et qui est chargé de l'enquête sur la mort de Lady WINSLEY.

Büyükkada, cette île près d'Istanbul, Lady Winsley, romancière américaine, y séjournait depuis plusieurs années, elle vient d'y être tuée par balle. Elle charmait tous les hommes. L'île, malgré sa position géographique européenne, s'accroche aux traditions que Hiner Saleem ne se prive pas de caricaturer : les hommes boivent leur café ensemble, habillés de noir, tous semblables, très souvent assis, les femmes restent à la maison, soit travaillent, l'aîné des enfants a le respect de tous, l'étranger qu'il soit américain ou kurde n'est pas en haute estime et une des femmes de l'île décrète que l'on peut faire tout ce qu'on veut et tuer qui on veut puisqu'on est chez soi à Büyükkada. On découvre petit à petit que Lady Winsley, qui posait trop de questions, était venue écrire un roman sur un fait divers vieux de 20 ans qui l'avait intriguée - l'assassinat d'un jeune homme fait classé sans suite, qui a de singulières similitudes avec son propre assassinat!

Hiner Saleem par petites touches montre avec humour l'état d'esprit de l'île refermée sur elle-même à quelques exceptions, caricaturant le commissaire peu au courant des méthodes actuelles pour élucider un crime — il n'y a même pas de médecin légiste — mais qui reconnaît à la fin la supériorité de l'Inspecteur d'origine kurde venu d'Istanbul qui utilise sans limite les tests ADN pour innocenter les coupables, évidents pour le commissaire. Le cinéaste donne la préférence à des décors vieillots, aux teintes fanées, le sépia y domine, et même l'inspecteur FERDÜN a un physique rappelant Gary Cooper, beaucoup d'allusions à des films hollywoodiens, quelques longs baisers entre l'hôtesse et l'inspecteur d'Istanbul jettent une lueur de conciliation possible entre esprits ouverts. Un film qui dit bien sans lourdeur la difficulté d'être kurde en Turquie, un pays enfermé dans sa peur des autres. On sourit cependant beaucoup.

LES RÉVOLTÉS OU L'ILE DE MAI de Michel ANDRIEU et Jacques KEBADIAN

Partie prenante du mouvement tant comme cinéastes que comme militants, les deux auteurs ont fait ce documentaire dont *Alakyaz* a déjà parlé, à partir d'images d'archives de séquences filmées par eux ou par des cinéastes amis. Le spectateur revit les événements de MAI et de JUIN 1968 en France, non seulement à



Paris mais dans les villes de province, dans les usines, les facultés. «Ce film unique témoigne du soulèvement d'hommes et de femmes qui, indignés jusque-là, marchent vers leur révolution». Les images très fortes laissent leur empreinte car accompagnées d'une bande son extrêmement intelligente, prégnante, la chef-monteuse des sons Laure Budin «a ajouté aux pistes du direct énormément de choses... qui font vivre la violence des affrontements». Le spectateur demeure longtemps sous cette emprise sonore d'autant plus que le film ne comporte aucun commentaire, «la parole est laissée aux manifestants, aux occupants, qu'ils soient étudiants, jeunes ou ouvriers». Le spectateur entre dans l'action!

Le film sort mercredi 16 janvier, ne le ratez pas! au Cinéma Mk2 Beaubourg rue Rambuteau, aux horaires normaux, chaque soir à 20h projection suivie d'un débat. Rencontre exceptionnelle avec Jacques Kébadian le dimanche 27 janvier à 11h au Cinéma Escurial PARIS 13^e métro Gobelins.

Michel Andrieu et Jacques Kébadian n'avaient certainement pas imaginé que *Révoltés ou l'île de Mai* sortirait à un moment aussi mouvementé, voire historique.

MOSKVITCH MON AMOUR, d'Aram SHAHBAZYAN.

Production ARAPROD.



Une tragi-comédie sans sensiblerie.

Hamo réfugié d'Azerbaïdjan en Arménie a rêvé en tant que soviétique de posséder une Moskvitch, automobile fabriquée en Russie. Il vit difficilement de petits boulots. Son fils lui envoie de l'argent quand il peut, son rêve l'obsède, justement Sako le trafiquant veut vendre sa Moskvitch, Hamo a économisé pour l'avoir cette voiture, il se fait photographe près de la voiture, lui parle... Le scénario, les acteurs choisis avec soin nous enchantent. Le film tourné dans les villages d'Arménie, dans la ville de Varténis et à Yerevan est empreint de mélancolie avec des séquences comiques et montre la réalité post-soviétique. Allez le voir !

Cinéma Saint-André-des-Arts, rue Saint-André-des-Arts, mercredi 23 janvier 20h en présence de Hilda OHAN, Levon Minasian et Ester Mann. Samedi 26 janvier 20h en présence des mêmes personnes, séance suivie d'un débat. Au Plessis-Robinson cinéma Gérard Philipe mercredi 23 janvier à 18h10.

HIER

SAMUEL KHATCHIKIAN (1923 Tabriz - 2001 Téhéran) cinéaste iranien d'origine arménienne.

Les parents de Samuel Khatchikian ont fui le génocide et se sont installés à Tabriz (Iran) où il est né. Les histoires contées par son père sur le génocide ont parfois nourri des éléments macabres dans ses films. Lorsque le climat politique violent de Tabriz a forcé la famille à s'installer à Téhéran, un nouveau monde s'est ouvert à Samuel; comment il a vite appris à faire des films demeure mystérieux. Il a dit que Youssef Chahine lui a envoyé des livres sur le cinéma et que le livre du producteur MGM Dore Schary a été une source d'inspiration, cependant il n'avait jamais mis le pied sur un tournage ou dans une école de cinéma.

Cinéaste oublié pendant des années, il avait réalisé son premier film *LE RETOUR* où mise en scène, montage, lumière et suspense sont les points importants au détriment des habituels chants et danses. Réalisateur, auteur, monteur de films, très influent dans l'industrie cinématographique iranienne, il a été surnommé « Le Hitchcock iranien » appellation qu'il n'aimait pas. Il a tourné pendant 40 ans des films de style hollywoodien qui ont eu un succès fou, causant des embouteillages monstres à

Téhéran. Il découvrit et fit découvrir des acteurs de talent et de futures stars, ses assistants devinrent des références de la nouvelle vague du cinéma iranien.

Mais politique et religion interfèrent par des censures, des interdictions sur les productions des cinéastes et des périodes sombres les laissent au bord de la route.

Le très populaire *A PARTY IN HELL* (1956) (*Une soirée en enfer*) a été le premier film iranien sélectionné pour un festival international, ici celui de Berlin, puis ce fut *STORM IN OUR CITY* (1958) critique de la modernisation de la ville qui installe une société injuste. Le succès de ce film permit à Khatchadourian d'établir son propre studio AZHIR FILM qu'il délaissa puis reprit avec deux films coup sur coup *ANXIETY* (1962) et *STRIKE* (1964).

En 1965, le cinéma iranien se divisa et Khatchikian ne trouva pas sa place: « Je n'ai été ni progressiste ni passéiste mais un pont entre les deux. » Cependant ses personnages féminins étaient des femmes

de tête, comme on le voit dans *ADIEU TEHERAN* (1966) Après cette date ses films ne trouvent plus le succès, le sexe et la violence envahissent les écrans. Après la révolution islamique de 1979 Khatchikian est au chômage, banni. Un sursaut avec son film *EAGLES*



Téhéran embouteillage monstre pour *Storm in our city*

(*Les aigles*) (1984) sur la guerre Irak-Iran (1980-1988) ne changea pas sa position, les temps devinrent cruels.

Samuel Khatchikian mourut en 2001, brisé, il n'avait pas pu faire les films dont il avait rêvés, il n'était pas allé en Arménie.

Une poignée de terre d'Arménie fut jetée sur son cercueil.

Une petite rétrospective de ses thrillers pour LE CINEMA RETROUVE au Festival de Bologne (Italie) a montré l'état désastreux de ses films; les archives cinématographiques iraniennes ont réuni les meilleurs éléments d'*ANXIETY* et de *STRIKE*, Bologne les a scannés, aucune copie n'est entière, mais la beauté des images et la maîtrise du cinéaste sont là. Il avait osé le premier, tourner un baiser en Iran dans *THE CROSSROADS OF EVENTS*.

Cinéaste populaire à succès pendant 40 ans, Khatchikian avait tourné 37 films. Il a apporté un style au cinéma iranien, son cinéma pouvait être international, disant l'injustice et la lutte des classes.

Rendons-lui sa place dans le cinéma.

Rappelons que le premier film de fiction iranien, *ABI ET RABI* (1931) film comique muet d'une heure a été réalisé par **Hovhannès OHANIAN** (1896-1960) réalisateur arménien, fondateur de la première école de cinéma et d'acteurs à Téhéran, il avait étudié à l'Ecole du cinéma de Moscou. Il fut assassiné à Téhéran.

● A.T. Mavian

Journal d'un militant

Ara Krikorian

Un engagement au long cours

Que veut dire, pour un militant, de tenir un journal presque au jour le jour, en y notant les rencontres, les réunions, les événements, les enthousiasmes et les doutes ? Est-ce simplement garder la mémoire de ce qu'on a vécu ou est-ce destiné à d'autres ? Pour en faire quoi ? Autant de questions que l'auteur, Ara Krikorian s'est posé avant de choisir de le diffuser.

Après une amicale préface d'Yves Ternon, une courte autobiographie permet de suivre le parcours politique de l'auteur, depuis la scolarité au collège des Pères Mekhitaristes, les colonies de vacances de la Croix Bleue, les instances du Nor Seround ou celles de l'Union des Étudiants Arméniens d'Europe. C'est en accédant à des responsabilités plus importantes au sein du parti FRA-Dachnagtsoutioun, qu'il commence à tenir son journal. Celui-ci couvre une période de vingt ans, de 1971 à 1991.

Au fil des pages, l'auteur évoque le fonctionnement très centralisé du parti, les différences de mentalités et de comportement entre les sections de France et celles de Beyrouth. Il rappelle l'ambiance électrique avec les opposants, au premier rang desquels la JAF et l'UCFAF, dès qu'il s'agissait d'organiser ensemble un rassemblement ou même un concert. Anniversaires de l'Arménie soviétique, commémorations de la 1^{ère} République d'Arménie ou du 24 avril étaient de forts points d'achoppement. L'essentiel de l'ouvrage revient sur les étapes de la reconnaissance du génocide à l'ONU, avec ses atermoiements et ses échecs au début. A. Krikorian se montre critique sur le choix de l'action violente et spectaculaire dans le contexte des années 70 jusqu'à l'attentat d'Orly, tout en admettant son efficacité pour que la reconnaissance du génoc-



cide ait une couverture médiatique. Durant cette période, les dissensions internes du parti, l'âpreté des discussions avec les opposants ou les rivalités entre organes de presse sont quotidiens et témoignent du dynamisme du monde militant.

A. Krikorian se rappelle comment, lui-même, apprend peu à peu au contact des élus qu'il côtoie, à agir en homme politique, en distinguant le fond et la forme dans une négociation. Il reconnaît sa propre responsabilité quand il ne parvenait pas à remporter une adhésion pleine et entière autour de ses propositions ; il confie également ses désillusions et ses moments de découragements devant l'apathie de la communauté armé-

nienne de France.

En livrant son expérience et ses réflexions avec courage et sincérité, A. Krikorian fait un arrêt sur image sur une période dense qu'il a vécue de l'intérieur de son parti. La forme du journal restitue la vivacité de l'action, les tensions entre les protagonistes ; elle permet de garder la mémoire des rencontres, des événements et des disparus. Ce livre permet à tous ceux qui ont vécu cette période de retrouver l'ambiance de ces années de luttes acharnées portées par des militants qui avaient consacré leur vie dans leur engagement à la cause arménienne. Pour les plus jeunes, il montre par quelles voies étroites il faut passer pour atteindre un objectif politique. Nous attendons la parution du second volume qui couvrira les décennies suivantes.

● Anahid Samikyan

Édition KIRK Publishing, 30€



2019, l'UCFAF a 70 ans

LE CALENDRIER UCFAF 2019 EST ARRIVÉ!

Il illustre cette année
les 70 ans de l'UCFAF

Il peut être expédié par la poste
commandez-le à

UCFAF 6, cité du Wauxhall 75010 Paris

1 calendrier: 13,50 € / 2 calendriers: 25 €

3 calendriers: 35, 50 € / 4 calendriers: 46,50 €

5 calendriers: 57 €

Merci.

De passage à Vienne (Isère)

Pour sa première visite à Vienne (Isère), *Alakyaz* a eu le loisir de visiter les monuments et vestiges magnifiques, même si mal entretenus, de l'époque gallo-romaine comme le

la MCA de Vienne, conscient du manque de précision, nous a dit que le pays viennois d'après leur fichier, abritait actuellement environ 500 familles arméniennes. **Vienne** sur le sillon rhodanien a accueilli des centaines d'Arméniens réfugiés à cause du génocide, ils ont trouvé du travail surtout dans les métiers de la chaussure qui y florissait. **Le Kemp** une his-



théâtre antique, le temple d'Auguste et de Livie, plus près de nous la cathédrale Saint Maurice (XII^e siècle) et l'Eglise et le merveilleux cloître de Saint-André Le Bas (XII^e-XVI^e siècles) et s'est bien sûr intéressé aux monuments érigés par les Arméniens.

M. Patrick Tchoboian, directeur de



toire intra-muros le témoignage de Jean Ayanian, né lui-même au **Kemp quartier Estressen** précédé de **Vienne ou des étrangers dans la ville** d'Anahide Ter Minassian sont des ouvrages de référence. On trouve aujourd'hui à Vienne huit associations arméniennes: l'Association culturelle, l'Association

Vienne-Goris (ville d'Arménie jumelée), la Croix Bleue, le conseil paroissial de l'église apostolique arménienne (il n'y a pas d'église), la FRA Dachnaksoutioun, la MCA, l'Union Sportive Générale, l'UGAB.

Nous avons pu rendre hommage aux victimes du génocide des Arméniens et aux combattants des deux dernières guerres devant le monument situé au milieu d'un îlot de HLM, emplacement assez inattendu et décentré en contraste avec l'emplacement inespéré du Khatchkar accolé à la Chapelle émouvante de ND de la Salette au belvédère du Pipet d'où la vue sur Vienne et le Rhône est grandiose et où le khatchkar au pied de la tour de briques coiffée de la statue de la Vierge parle aux visiteurs.

Une visite enrichissante à tous points de vue.

● A.T.M.

Notre amie **Jeannette BORZAKIAN** a fêté ses 100 ans

Le 14 décembre dernier dans une atmosphère festive en même temps historique puisqu'ont été évoqués ses faits de résistance, ses nombreuses activités civiques citoyennes. Entourée de beaucoup d'amis, de son infatigable fille Josette, de sa famille, des représentants des associations de résistants et de l'UCFAF, des élus du 19^e arrondissement de Paris, de Rémi Féraud sénateur, tous l'ont honorée et remerciée.

Elle reste un exemple d'énergie et de joie de vivre. Bravo Jeannette pour ton dynamisme.

BONNE ANNEE 2019 !



Edmond Yanekian, président de l'UCFAF prend la parole

Manifestations culturelles janvier 2019 (à partir du 15)

Cueillies par l'équipe d'Alakyaz

PARIS-ILE-DE-FRANCE

DÎNER DU CCAF

● **Attention changement de date / Mardi 5 février** - Hôtel des Collectionneurs - 51-57 rue de Courcelles - 75008 Paris

PRÉSENTATION DE LIVRES

● **Mercredi 23 janvier, 19h** - Autour du livre *Aurore* de **Selahattin Demirtas**, sélection prix Médicis étranger. Médiathèque Françoise Sagan - 8 rue Léon Schwartzenberg - Paris 10^e.

● **Samedi 19 janvier - 15h** - **Claude Mutafian** présente *La Saga des Arméniens de l'Ararat aux Carpates*. Centre culturel Saint-Mesrob 10bis rue Thouin 75005 Paris. Entrée libre, cocktail.

● **Mardi 22 janvier - 20h** - *Mémoires d'un orphelin arménien* (1914-1920) de Karnig Panian et *Les Galaxies Markarian* de Taline Ter Minassian présenté par l'auteure. Centre Alex Manoogian Paris.

● **Mardi 12 février - 20h30** - *L'alphabet arménien dans l'Histoire et dans la mémoire* par le professeur Jean-Pierre Mahé- centre Alex Manoogian 118 rue de Courcelles - Paris 17^e.

● **Vendredi 15 mars - 20h** - **Claude Mutafian** présente *La Saga des Arméniens de l'Ararat aux Carpates* - UCFAF 6 Cité du Wauxhall, Paris 10^e.

EXPOSITION

● **Du 19 janvier au 16 février** - **Evelyne Kelyan - Kronos les roues du temps** - Coco-Mat, 20 bis avenue Mac Mahon Paris 17^e. Vernissage samedi 19 de 16h à 19h. Du Lundi au Samedi de 10h à 19h.

THÉÂTRE

● **Tous les mardis 20h - jusqu'à fin mars 2019** (le spectacle vient d'être prolongé)- *Pépites* par et avec **Marion Mezadorian** - Théâtre du Marais - 37 rue Volta - 75003 Paris, métro Arts et Métiers.

● **Du mercredi 23 janvier au 3 février 2019** *Europa (Espérance)* avec Hovnatán Avédikian et Vasken Solakian, texte d'Aziz Chouaki, mise en scène Hovnatán Avédikian Lavoisier Moderne - 35 rue Léon, Paris 18^e - du Me au Sa 19h, Dimanche 17h. **A voir absolument.**

COMMÉMORATIONS

● **Mercredi 16 janvier - 20h30** - **Commémoration de l'assassinat de Hrant Dink**-Lecture et musique - Entrée libre - péniche Anako - face au 34 quai de la Loire - 75019 Paris, métro Stalingrad ou Jaurès.

● **Mercredi 13 février - 19h** - **Hommage à Hrant Dink** - Salle des fêtes de la Mairie du 10^e Arrondissement de Paris avec Valérie Manteau (v. p. 4) Yériché Gorizian (Charjoun) et Melek Ulagay (Anatolu Kültür).

COMITÉ DE JUMELAGE DE CLAMART

● **Judi 24 janvier - 19h - réunion** à la Maison des associations - 13bis rue de Bièvre 92140 Clamart.

CONFÉRENCES

● **Vendredi 25 janvier - 20h** - **Aspects de l'identité arménienne dans le conte merveilleux** par Léon Ketcheyan - UCFAF Paris (voir page 12)

● **Vendredi 8 février - 20 h** - **Traumatismes psychiques, transformation et transmissions**, présentation par les auteurs du livre - UCFAF Paris (voir page 14).

CONCERTS

● **Dimanche 20 janvier - 17h30** - **trio de jazz FISH'EYE : Thierry Mariétan (guitare) Yoram Rosilio (contrebasse) Benoist Raffin (batterie) et le saxophoniste new yorkais Michael Attias de passage à Paris** - concert privé interphone Mariétan - 13 rue Buzelin - Paris 18^e - Métro Max Dormoy - PAF 10€

● **Samedi 26 Janvier 2019 - 20h** - **Sergueï Khachatryan** violoniste, au Théâtre des Champs-Élysées interprétera le Concerto pour violon n°1 op 77 de Chostakovitch sous la direction de Valéry Gergiev - Orchestre philharmonique de Rotterdam, la Symphonie n° 6 op 111 de Prokofiev figure en 2^e partie. Places de 5 à 85 €. Réservations : 0149525050.

● **Vendredi 18 janvier - 21h** - rendez-vous avec **SOGH** (Songs of Good Hope) nouveau clip **Sd'AGOP** (Agop Azilazian) - Bus Palladium Paris - agopagop1@gmail.com

TÉLÉVISION

● **Dimanche 20 janvier, de 9h30 à 12h** - **France 2** - Emission œcuménique : Etrangers et visiteurs sur cette terre depuis l'Eglise chaldéenne d'Arnouville.

CINÉMA

● **Mercredi 23 janvier 2019** - Sortie du film arménien *Moskvitch mon amour* d'Aram Shahbazyan - scénario Ester Mann et Lévon Minassian, version sous-titrée français - voir article p. 6 et 7. *Les révoltés* de Michel Andrieu et Jacques Kébadian (voir article p. 6 et 7). *Qui a tué Lady Winsley* d'Hiner Saleem - voir article p. 6 et 7

● **Vendredi 15 février - 20h** - **Hommage au Groupe Manouchian** - UCFAF Paris-Ile-de-France- 6 cité du Wauxhall 75010 Paris (v. p. 15)

LYON -RHONE ALPES COMMÉMORATIONS

● **Jusqu'au 24 mars 2019** - **Nous et les autres** sur le racisme et les préjugés, adaptation de la VO conçue et réalisés par le Museum National d'Histoire Naturelle. 14 rue Louis Gallet - 26000 Valence. Tél. 04 75 80 13 00- Du Ma au Ve 10h-

13h et 14h-18h. Sa et Di 14h - 18h. Centre du Patrimoine arménien de Valence

FONDATION BULLUKIAN

● **Samedi 19 janvier - A partir de 11h et jusqu'à 18h**, ouverture des journées de la Fondation : expos, concert, conférence. 26 place Bellecour 69002 Lyon- **Dimanche 20 janvier** - visite libre de 13h à 18h.

CONFÉRENCES

● **Judi 7 février - 18h30** - **Les bienfaits de la médecine traditionnelle chinoise** et présentation de l'ONG Elise Care organisée par l'APECCLE- 215 rue Duguesclin- 69003 Lyon.

● **Judi 17 janvier - 19h** - **Arménie, les défis de l'après-révolution** présenté par Vicken Cheterian - UGAB 12 rue Emile Zola 69002 Lyon

MARSEILLE-PACA

AMNÉSIE INTERNATIONALE

● **Samedi 26 janvier de 13h30 à 19h30** - **AMNESIE INTERNATIONALE** organisé par JAF MARSEILLE à Archives et bibliothèque départementales des Bouches du Rhône-18 rue Mirès - 13013 Marseille. (v. pub p. 16)

LIVRE DÉDICACE

● **Mercredi 23 janvier - 19h** - ARAM - rendez-vous de dédicace avec Valérie Manteau (v. p. 4) MAJC 12-14 rue Saint Bazile - 13001 Marseille.

DANSE

● **Samedi 2 février - 20h30** - **La compagnie Yeraz** danse Le rêve de nos montagnes au Palais des princes - cours Pourtalès - 84100 Orange

DVD

● **Sortie du film Passade de Gorune Aprikian** en DVD aux Editions du Montparnasse.

● **Coffret ARMENIE - 4 films DVD - réalisation de Jacques Kébadian et Serge Avédikian** 40€ - Editions Montparnasse. Commandes www.editionsmontparnasse.fr ou accueil@editionsmontparnasse.fr ou 01 56 53 56 53 (voir p. 15)

LIVRES PARUS

● **Livre-album Le royaume d'Ararat-Urartu d'Artak Movsivyan** dédié au 2800^e anniversaire d'Erebuni-Yerevan, Editions trilingue : arménien, russe et anglais.

● **La fin de l'Arménie ottomane, la nuit du 24 avril 1915** de l'historien **Onnik Jamgocyan** - Editions du Bosphore. Préface du professeur Gérard Dedeyan - 349 p. 28€+6€ de frais d'expédition France. Commande : jamgocyan.onnik@orange.fr - 06 45 92 32 04



vous invite

Vendredi 25 janvier 2019 à 20 h,

À une soirée culturelle

consacrée au conte merveilleux

ASPECTS DE L'IDENTITÉ ARMÉNIENNE DANS LE CONTE MERVEILLEUX

Par Léon **KETCHEYAN**

docteur en sciences historiques et philologiques (EPHE)



Dépositaire de la mémoire des hommes, gardiens d'une mémoire nationale, mais aussi supranationale, les contes de tradition populaire, qui constituent un fondement de l'orature, recèlent d'innombrables

Informations sur la vie des générations qui ont précédé la nôtre.

Centre culturel UCFAF-JAF 6, cité du Wauxhall 75010 PARIS

M^o République site : « www.armenie-ucfaf.fr »

Entrée (libre participation)



DES REPAS CHAUDS POUR LES ARMÉNIENS DE SYRIE

LA COLLECTE DE LA CROIX BLEUE DES ARMÉNIENS DE FRANCE SE POURSUIT

A l'approche de l'hiver, la CBAF poursuit sa collecte pour les Arméniens de Syrie les plus défavorisés. Elle permet ainsi de soutenir la Croix de Secours arménienne de Syrie (Souriahay Oknoutian Mioutioun) qui dispense chaque jour un repas chaud à plus de 300 familles.

Vous pouvez participer directement à ce programme en faisant un don au fonds dédié, en adressant votre participation:

- Par chèque : au Conseil d'Administration
17 rue Bleue 75009 Paris
(libellé au nom de : CBAF Syrie)
- Par carte bleue, sur le site internet :
rubrique « Nous aider » / Aide aux Arméniens de Syrie
<https://croixbleue-france.com/dons/>

L'HIVER APPROCHE – NE LES OUBLIONS PAS





VOUS INVITE

LE VENDREDI 8 FÉVRIER 2019 à 20h

A UNE CONFÉRENCE – DÉDICACE SUR LE THÈME

TRAUMATISMES PSYCHIQUES TRANSFORMATION ET TRANSMISSION GROUPELE : GENOCIDES, ATTENTATS ET VIOLENCES INSTITUTIONNELLES

Alexandre SINANIAN Docteur en psychologie clinique et
Marc GUIOSE-YANEKIAN, psychologue clinicien

A L'OCCASION DE LA PARUTION AUX ÉDITIONS HEURES DE FRANCE DE LEUR OUVRAGE COLLECTIF

Ce livre redéfinit, à partir de la littérature existante et des pratiques actuelles, les notions de groupes d'analyse des pratiques, de groupes de parole, de supervisions, de régulation d'équipe et d'analyse institutionnelle. Le développement des théories sur les groupes s'y trouve résumé. Il relate également des modes de relations au sein d'équipes professionnelles, d'institutions sanitaires et socio-éducatives, qui dysfonctionnent et génèrent de la souffrance.

La conférence traite des traumatismes psychiques. Ils semblent évidents aujourd'hui encore lorsque l'on regarde l'actualité : les attentats qui ont marqué la France, les vagues de migrants qui tentent de fuir l'oppression ou encore, le mouvement de dénonciation des violences faites aux femmes. Référence sera faite également aux travaux de la psychanalyste et traductrice Jeannine ALTOUNIAN sur le génocide arménien. Des exemples Cliniques de transmission du trauma génocidaire seront présentés.



Centre Culturel UCFAF-JAF 6, cité du Wauxhall 75010 PARIS

M^o République site : www.armenie-ucfaf.fr voir également la pièce jointe (entrée libre)



ADVR

HOMMAGE AU GROUPE MANOUCHIAN

L'UNION CULTURELLE FRANÇAISE DES ARMÉNIENS
DE FRANCE (UCFAF)

Et

L' ASSOCIATION DE DÉFENSE DES VALEURS DE LA
RÉSISTANCE (ADVR)

FONDÉE PAR ROBERT CHAMBEIRON, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
ADJOINT DU CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE

VOUS INVITENT DANS LE CADRE DU 75^{ème} ANNIVERSAIRE
DES FUSILLÉS DE L'AFFICHE ROUGE

VENDREDI 15 FÉVRIER 2019 À 20 H

À LA PROJECTION DU FILM

PARTISANS DE LA LIBERTÉ

SUIVIE D'UN DÉBAT AVEC LES CO-RÉALISATEURS

**CHRISTOPHE BETENFELD et
SEBASTIEN VIAUD**



En 2009 -2010, Christophe Betenfeld, enseignant d'histoire dans un collège de Ris-Orangis, et Sébastien Viaud, professeur de français, décident de sensibiliser leurs élèves à l'action du groupe Manouchian dont le chef, Missak, a été arrêté dans un lieu voisin, à Evry-Petit - Bourg. Pour cela, il fait intervenir Raymond Aubrac, Didier Daeninckx et surtout un ancien membre du groupe, Henri Karayan. Ce dernier multipliera les contacts avec les élèves et le film nous raconte la métamorphose de cette classe jugée « difficile » par les enseignants du collège. Ce film remarquable

montre comment ces élèves de toutes origines s'approprient l'Histoire de notre pays avec enthousiasme et fierté.

Centre Culturel UCFAF-JAF 6, cité du Wauxhall
75010 PARIS M^o République

Sites : www.armenie-ucfaf.fr, advr.fr

Entrée (participation libre)

L'UCFAF fêtera en octobre et novembre 2019 ses 70 ans

Entrée : (participation libre)



AMNESIE INTERNATIONALE
8^e édition

26 janvier 2019
de 13h30 à 19h30

COLLOQUE
DE L'ÉTUDE DES GÉNOCIDES
À LA LUTTE CONTRE LE NÉGATIONNISME,
YVES TERNON, UN HISTORIEN AUX COMBATS

Archives et Bibliothèque Départementales
des Bouches-du-Rhône
18 rue Mirès - Marseille 3^e

AMNESIE INTERNATIONALE - 8^e édition

Samedi 26 Janvier 2019 à Marseille

"De l'étude des génocides, à la lutte contre le négationnisme Yves Ternon, un historien aux combats"

Découvrez les acteurs de cette 8^e édition d'Amnésie Internationale. Aujourd'hui nous vous proposons les portraits des intervenants de la première partie du colloque, intitulée

"Le travail de l'historien à l'épreuve des faits"



"Apprendre à comparer les génocides"

Meïr Waintrater : Président du bureau français de JCaF, le réseau juif européen pour Israël et pour la paix israëlo-palustiniens. Ancien directeur de la revue L'Arche, le mensuel du judaïsme français.

"Juifs solidaires des Arméniens à l'époque du génocide"

Gérard Dédéyan : Professeur émérite d'histoire du Moyen Âge à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, de l'Académie des Sciences d'Arménie



"Le rôle de l'historien quand les faits font débats : le chercheur-militant"

Claire Mouradian : Directrice de recherche émérite au CNRS et enseignante à l'EHESP. Cette historienne s'est spécialisée dans l'histoire du Caucase, plus spécifiquement de l'Arménie et de la diaspora arménienne



"Une approche transversale du fait génocidaire, ou le génocide des Herreró"

Joël Kotek : pédiatre et historien belge, secrétaire général du Centre européen d'études sur le génocide. Ses travaux portent essentiellement sur les questions de génocides, d'antisémitisme et de nationalisme.



Inscrivez-vous au Colloque en cliquant sur l'image ci-dessous
Dernières places disponibles !!!



Inscrivez-vous au Dîner Officiel
04 91 802 820 ou jaf.marseille@la-jaf.com

Jeunesse Arménienne de France
47 Avenue de Toulon
13006 Marseille
Tel. 04 91 802 822



VARZY

Le plein de convives au Noël arménien



ANIMATION. Soirée arménienne réussie avec les rythmes du groupe Lavach.

Le Noël arménien a réuni cent vingt-trois convives, samedi soir, au château, dans une ambiance insolite rappelant celle d'un cabaret d'Erevan.

Sur les tables de huit, les participants ont partagé quelques "beurrek" (feuilleté au fromage) avant de se risquer à déguster du pastourma (filet de bœuf séché). Les blinchik (crêpes farcies de viande hachée) ont trouvé leurs fans, ainsi que le tamar (à base d'œufs de cabillaud). Des spécialités faites "maison" ou choisies avec soin par Thierry Hannemian, président de l'Union culturelle française des Arméniens de France (UCFAF) Nièvre-Bourgogne. « Pour rester dans

l'authentique, on a même été chercher des salaisons arméniennes à Paris », indique-t-il.

Le groupe Lavach, dont le nom est également celui du pain arménien, a animé la soirée. Les tournées de Lavach au Laos, en Colombie, en Arménie au Mexique, aux États-Unis, en Europe lui ont forgé une telle réputation que des fans arméniens sont venus de Paris pour l'applaudir au point qu'il a fallu refuser du monde.

Beau quatuor

Sur scène, le quatuor composé d'un violoniste, d'un batteur, d'un guitariste tromboniste et d'une chanteuse accordéoniste aux racines arméniennes,

a su combler un parterre très réceptif. L'ovation finale s'est révélée à la hauteur des talents et la fréquentation à celle des objectifs confirmés par le président. « Notre association versera les bénéfices au profit des migrants, d'où la présence de nombreux adhérents d'associations solidaires comme celle du Haut Nivernais et de la Cimade portant secours aux réfugiés, migrants et demandeurs d'asile », a précisé Thierry Hannemian.

Avec l'arrivée du baklava (feuilleté aux noix et au miel), le maire Gilles Noël a félicité les organisateurs pour avoir su conjuguer musique et solidarité. ■

• DÉPART & RETOUR PARIS
• DÉPART & RETOUR MARSEILLE (VIA PARIS)

ARMÉNIE / ARTSAKH

PARTICIPEZ

au prochain voyage du
Fonds Arménien de France

VOYAGE 2019

du 1^{er} juin au 9 juin

DEMANDEZ LE PROGRAMME
OU INSCRIVEZ-VOUS **ICI**

Renseignements au
01 48 83 51 06
info@fondsarmenien.org

FONDS ARMÉNIEN DE FRANCE

ATELIER DE CHANT MODAL ARMÉNIEN ANIMÉ PAR VIRGINIA & ARAM KEROVPYAN

**Le samedi 19 janvier 2019, de 10 h à 13 h
Au Théâtre L'Acte 12, CCS Marion et Jean Dadikian
1, rue Jean-Vague, 13012 Marseille**



Pour faire connaissance avec le monde et l'espace sonore du chant modal arménien, pour travailler sur soi, pour vivre un moment de paix intérieure avec le chant. Aucune connaissance musicale requise, juste une présence d'esprit et un engagement sincère.



*L'atelier sera suivi de la projection
du film documentaire Chœurs en
exil, à 20 h 30 à la même adresse.*

**Tarif : 40 euros
Réservation**

Capture d'écran **92 88**